

jour de la beauté grandiose des monuments antiques de Rome, Philibert de l'Orme, à peine âgé de 14 ans, partait pour l'Italie afin d'étudier, sur les lieux mêmes, cette architecture si longtemps dédaignée; il voulait méditer sur ses proportions, en découvrir les règles. En 1533, il se livrait donc tout entier à des recherches sérieuses, soutenues et dont il devait faire plus tard un si bel usage pour la gloire de sa patrie.

Rentré en France et trouvant l'occasion d'appliquer ce qu'il avait vu et étudié dans le cours de son voyage, il obtint de si magnifiques résultats par le cachet d'originalité donné à la disposition des palais dont la construction lui était confiée, il parvint à répandre un charme si nouveau sur toutes les résidences seigneuriales dont la restauration était abandonnée à ses soins et à son expérience, que, dès lors, enthousiasmés et cédant bien volontiers à cette influence artistique qui, partant du roi, devait bientôt se répandre dans tout le royaume, les seigneurs abattirent entièrement ou en partie leurs manoirs d'un autre âge, les reconstruisant ou les modifiant suivant les idées nouvelles d'autant plus vite acceptées que leur application présentait des dispositions et donnait des résultats beaucoup plus en rapport avec les mœurs et les coutumes de la nation française.

Courtisans habiles, les Gondy, se souvenant de leur pays et n'oubliant point surtout que l'Italie était aussi la patrie de leur reine, acceptèrent tout naturellement cette révolution dans l'art architectural; et ce fut vraisemblablement sous cette influence qu'ils firent modifier, ou, pour mieux dire, transformer le château du Perron.

Le portique, élevé sur la cour en avant du grand escalier et formant un vestibule-conduisant aux distributions principales du rez-de-chaussée, appartient à l'ordre